



NOUVELLE

PAUVRE vieux Miclou! il s'est rendu péniblement à la grosse roche où il a coutume de fumer sa pipe en regardant la mer. Ses jarrets ont encore faibli depuis quelques jours et ses yeux voient de moins en moins.

Oui, il voudrait bien s'en aller au grand repos, mais le bon Dieu n'envoie pas la mort! Sa vieille est partie depuis longtemps, si longtemps, qu'il lui semble avoir été toujours seul! Seul dans sa pauvre maison que chaque tempête menace de renverser, seul sur la grève, où la mer, sa grande amie, ne lui chante plus que des choses tristes!

Le soir tombe. Déjà le village blotti entre la forêt et la mer est enveloppé de crépuscule: la petite église le domine, et l'un après l'autre, tous ses vitraux se sont éclairés, le grand clocher seul demeure sombre et plonge dans le ciel pour s'allumer aux étoiles.

Miclou écoute la cloche qui égrène de la joie sur son passage... sa chanson lui est aussi familière que celle de la forêt, aussi intime que l'inquiète rumeur de la mer et les blancs nuages qui voguent au ciel. Tout cela pour lui est natal, il n'a jamais vécu ailleurs, même un jour.

Vécu! mon Dieu, cela peut-il s'appeler vivre?

Et le passé surgit, le plus lointain passé, confus d'abord, ainsi qu'une forme entrevue dans un brouillard, puis il se dessine, se précise, et tout entier processionne devant les yeux du pauvre vieux, et, comme une flamme qui va s'éteindre, bondit soudain éclatante, ainsi la mémoire du vieillard illumine jusqu'aux souvenirs oubliés depuis longtemps.

Son enfance... un éclat de rire, une chanson claire, de la joie de vivre dans la liberté du gamin qu'aucune loi n'asservit: il se revoit pieds nus

sur les galets, escaladant le roc, à peine vêtu, insouciant et heureux.

Plus tard... il se voit encore, s'épanouissant dans la santé, la force, l'espoir, la foi, dans le bonheur, quoi!

Et un jour, à l'église, ayant à ses côtés, la petite fiancée toute rose qu'il trouvait si jolie, qu'il aimait tant, à qui il avait tant juré qu'il la rendrait heureuse!

Hélas, il ne savait pas alors que la vie fait mentir les plus sincères et broie les plus forts!

La misère noire, les gros travaux, les maladies ont vite eu raison de la roseur tendre et des yeux brillants de sa pauvre compagne, et elle s'en est allée un jour, vieillie, jaunie, cassée, presque heureuse de mourir, tant elle était fatiguée de vivre!

Elle est partie lui laissant un fils, un beau gas solide qui avait promis à la mère de bien soigner le vieux! Il est disparu aussi, un jour de gros temps, et Miclou n'a même pas pu fermer ses jolis yeux riçurs qui n'avaient pas encore eu peur de la souffrance! Et depuis... ah! depuis, sans repos et sans trêve, le labeur âpre, la misère, la douleur, la peine dure dont il n'a jamais vu la fin, dans laquelle sa pauvre vie achève de s'user pendant qu'il se demande souvent: "Comment ai-je donc mérité tant de misère!"

Il ne sait pas pourquoi, il faut tant souffrir, le pauvre Miclou, mais il l'accepte tout de même sans révolte, doucement, voulant simplement la volonté du Bon Dieu.

...La cloche carillonne toujours, et continue à appeler les habitants dont les silhouettes se meuvent dans l'ombre en se rendant à l'église de tous côtés. Miclou n'essaie pas de les suivre ce soir: il est si fatigué, il lui semble qu'il ne peut plus bouger, et il sait bien que le bon Dieu est ici, près de lui, comme à l'église, et qu'il comprend bien pourquoi son vieux Miclou ne peut aller si loin pour chanter avec les autres le bel Alleluia de Pâques! Le grand bon Dieu le sait si bien et Il est si bon, qu'Il permet aux anges de chanter avec les cloches, et le pauvre vieux les en-

tend lui dire que Jésus le persécuté, Jésus le crucifié est ressuscité pour entrer dans la gloire, et, qu'Il y attire ceux qui ont souffert en le suivant. Et aux anges, se joignent tous ceux qu'il a aimés, sa femme, son fils, sa mère, tous murmurent que tinte enfin l'heure des espoirs réalisés, de la foi couronnée, de la souffrance consolée.

Et pendant que les derniers sons de la cloche s'affaiblissent et se perdent dans l'espace, Miclou tombe lourdement sur le sol les yeux fixes, la bouche immobile.

Les belles étoiles claires brillent dans le ciel sombre... puis une toute petite se détache, flambe et file dans l'infini.

Danielle Aubry.

Chien Rusé

Une famille s'en alla demeurer à San-Francisco il y a quelques semaines et loua à une vieille dame la maison tout meublée qu'elle quittait. Parmi les objets laissés à la maison se trouvait un gros chien terreneuve, dit le "Chronicle" de Virginia City, en Nevada. Dans le salon de la résidence se trouve un grand fauteuil que la vieille dame prit en amitié et où elle aime à se reposer.

Le chien un jour attendit impatiemment que la dame se levât du fauteuil, et dès qu'elle l'eût quitté il sauta dans la chaise et refusa d'en descendre. La vieille dame craignant de chasser le chien avec violence eut recours au stratagème. Elle ouvrit la fenêtre et cria "chats". Le chien quitta le fauteuil immédiatement et sauta par la fenêtre en quête des chats; tandis que la dame s'assit dans sa chaise favorite.

Le lendemain le chien entra au salon pendant que la maîtresse se berçait dans le fauteuil convoité. Soudain le chien bondit vers la fenêtre et se mit à aboyer furieusement.

La vieille dame courut à la fenêtre s'assurer de la cause de l'excitation du chien, quand la bête sauta à l'instant dans la chaise et refusa d'en descendre.